Avec les élèves de l’école élémentaire (cycle 3) :

***Les pistes pédagogiques ci-après vous sont suggérées et laissées à votre appréciation et sélection. Elles sont génériques et à adapter, en fonction des questions de vos élèves, du niveau de vos classes et de vos programmations ; elles constituent donc une série d’approches possibles, non exhaustives et propres à ce programme.***

Avant la projection

*La présentation de l’affiche aux élèves avant la projection du film les met en situation d’attente et leur permet d’émettre des hypothèses sur le film qui va être vu. L’enseignant, sans dévoiler le récit, note toutes les questions et remarques que font les élèves sur ce qu’ils anticipent du film, ces suppositions seront revues au retour de la projection.*

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  |  |  |
| Affiche 1 | Affiche 2 | Affiche 3 |

L’enseignant peut débuter par l’affiche 1 et ensuite faire une comparaison entre l’affiche 2 et l’affiche 3 (française). Cette lecture d’image peut aussi débuter avec la lecture uniquement des textes (en cachant les images) et en dévoilant ensuite l’intégralité des affiches ; avec comme question à chaque étape :

* Que lit-on ou que voit-on ?
* Les textes des affiches
  + Que lit-on ? [*deux des affiches sont écrites en anglais, que signifie « Shouder Arms » (avec un point d’exclamation dans la seconde) ?* Il s'agit mot à mot de " armes sur l'épaule", certainement en référence à la guerre. La traduction la plus proche serait "Prendre les armes ou partir en guerre". *Le film a été appelé « Charlot soldat » en France)*.
* Les images (dessins)
  + Connaissez-vous le personnage représenté ? Est-ce « Charlie Chaplin » comme mentionné dans le texte ? (le nom du personnage « Charlot » interprété par Charlie Chaplin n’apparaît pas dans les affiches écrites en anglais).
  + Connaissez-vous d’autres films avec le personnage de Charlot ?
  + Si oui, que pouvez-vous dire de lui ?
  + Comment est habillé le personnage sur les affiches ?
  + Pouvez-vous décrire les objets qu’il porte à la ceinture et derrière lui (affiche 1) ? D’après-vous, sont-ils habituels dans un paquetage de soldat ?
  + Quelle est l’expression de son visage ? Son corps est-il statique ou en mouvement ?
* Comparaison entre l’affiche 2 et l’affiche 3.
* Quelles sont les informations supplémentaires données par ces deux nouvelles affiches ?
  + Une version anglaise et une version française (traduction de « Shouder arms » en « Charlot soldat »)
  + Où se trouve Charlot dans les affiches 2 et 3 ?
  + Quelles sont les expressions de son visage ? Est-il statique ou en mouvement ? Dans les deux cas Charlot est devant un abri, mais dans deux attitudes (à décrire par les élèves) très différentes. A noter « vermin club » en haut de l’abri dans l’affiche 2 et la bouteille de Champagne dans l’affiche 3 ?
  + Quelle est l’affiche la plus gaie ? Pourquoi ?
  + Que déduisez-vous du récit du film d’après ces 2 affiches ?

**Ces affiches vous donnent-elles envie d’aller voir le film ? Pourquoi ?**

Il sera intéressant de confronter les hypothèses émises par les élèves à partir des affiches avant la projection avec leur réception du film après la projection.

* Quelle affiche leur semble la plus proche du récit du film ?

Après la projection

#### Au retour de la séance, à l’oral et/ou à l’écrit, quelques questions - non exhaustives - avec la possibilité de productions de courts écrits (critiques de film, …)

## Phase de compréhension collective avec des échanges sur les émotions ressenties

*Après la projection du film, ce dernier est un « référentiel commun » vu par des élèves-spectateurs qui ont des cultures, des goûts, des vécus différents. Suite à la projection, grâce à des échanges, chacun peut donner son ressenti, son interprétation, son avis sur le film (en les étayant toujours par des indices et des éléments prélevés dans celui-ci). L’enseignant est un médiateur qui régule, questionne, fait rebondir, fait approfondir ces ressentis.*

*Le retour sur les hypothèses émises concernant l’affiche de même que les réactions des élèves lors de la projection peuvent être des éléments déclencheurs pour ces échanges.*

* *Les affiches illustrent-elles bien le film ?*
* *Lors de la projection vous avez ri lorsque Charlot …. ? Pourquoi ?*

*Accepter les différences, rencontrer la diversité des réceptions et des points de vue, écouter les arguments de l’autre, faire évoluer ainsi sa propre pensée tout en découvrant une œuvre … font partie de cette première phase de travail.*

* **À l’oral échanges entre les élèves sur le film. L’enseignant peut écrire au tableau les mots essentiels qui serviront de « réservoir » pour une écriture ultérieure (ou proposer une aide pour les plus jeunes en écrivant des mots pouvant illustrer le ressenti des élèves).**
  + Avez-vous aimé ce film ? Pourquoi ?
  + Avez-vous reconnu le personnage principal ? Comment s’appelle-t-il ?
  + Quelles séquences préférez-vous ? Pourquoi ?
  + Quelle est, pour vous, la séquence la plus amusante ? La plus émouvante ? Pourquoi ?
  + Avez-vous eu des inquiétudes pour les personnages ? A quel(s) moment(s)?
  + Où se déroulent les actions de ce film ? Quels éléments (indices) nous le montrent ?
* À quelle époque se déroule l’action du film ? Quels éléments (indices) nous le montrent ?
  + Quels détails n’ont pas été compris ?
  + Etc.

Pour aller plus loin …

*C’est l’un des films les plus célèbres de Chaplin, l’un des plus importants aussi. En pleine guerre, en plein massacre, alors que l’heure est aux élans patriotiques, Charlot soldat se révèle comme un film satirique, d’une part ; comme un document sans concession sur les misères de la guerre, d’autre part. Loin de sacrifier aux passions cocardières, Chaplin ridiculise amis et ennemis (il s’en prend aux puissants comme d’habitude, sans distinction de nationalité) et met en relief l’atrocité de la vie quotidienne du soldat, tant du point de vue matériel que du point de vue moral : lorsque Charlot lit par-dessus l’épaule d’un camarade la lettre adressée à celui-ci et participe aux joies et aux peines qu’elle apporte, il touche le fond de la détresse humaine tout en exprimant une émotion d’une qualité exceptionnelle.*

Texte tiré de *L’encyclopédie du cinéma* de Roger Boussinot Bordas 1982 p. 1133

* Le personnage de Charlot

Les élèves ne connaissent peut-être pas le personnage de Charlot crée par Charles Chaplin en 1914 (Charlot a fêté son centenaire en février 2014). Pour le caractériser, il peut être pertinent de projeter aux élèves un autre film de Charlot - par exemple le court métrage « The Adventurer » « Charlot s’évade » (1917) ou une séquence d’un long métrage comme celle de la cage au lion extraite du long métrage « Le Cirque » (1928). Dans tous ces films, Charlot ne porte pas obligatoirement le « costume » qui l’a rendu célèbre, mais on reconnaît son visage avec sa petite moustache et sa démarche en canard qui dodeline. Au-delà de son apparence physique, ce sont surtout les traits de caractère du personnage qui sont reconnaissables : un « petit homme »[[1]](#footnote-1) du peuple (ou clochard, ou prisonnier en cavale, etc.) qui est d’abord victime d’un ordre (ou désordre) social qui le mettent dans des situations dangereuses. Par tous les moyens à sa disposition, il échappe alors aux dangers (avec une grande virtuosité gestuelle) engendrant alors des situations burlesques. Il n’hésite pas à donner de nombreux coups de pied et à frapper ses adversaires. Il se moque des hommes de pouvoir (les officiers allemands, les nantis, les hommes de loi, juges et policiers …) et succombe systématiquement aux charmes féminins.

*« Mais à côté d’une extraordinaire invention visuelle, le comique trouve sa géniale originalité dans le fait qu’il exprime une philosophie (c’est une comique de contenu plus que de comportement) et dans le fait qu’il s’incarne dans un personnage d’une étonnante richesse »[[2]](#footnote-2).*

Pour mieux faire connaître le personnage de Charlot (qui apparaît dans une soixantaine de courts métrages), les enseignants peuvent comparer deux extraits de film différents :

* + « Du côté des lignes allemandes » (« Charlot soldat » extrait 17.56>22.05)
  + « La cage au lion » (« Le Cirque » extrait 35.39>38.08)

Dans ces deux extraits Charlot est face au danger : enfermé dans un tronc d’arbre à proximité d’un petit groupe d’ennemis (« Charlot soldat ») prêts à le couper avec une hache ou enfermé dans une cage avec un lion (« Le Cirque »). Dans les deux cas, il a peur et semble inadapté aux conditions environnantes ; les moyens qu’il utilise pour se sortir de ces situations périlleuses peuvent être listés et commentés par les élèves. Qu’est-ce qui est comique dans ces situations ?

* + - Charlot utilise l’arbre pour se dissimuler et passe de l’immobilité supposée du végétal à de brefs mouvements pour assommer les soldats ennemis qui ne comprennent pas ce qui leur arrive. Quand il est découvert, il devient un « arbre animé » qui coure en zigzags et joue à cache-cache dans la forêt pour éviter les balles.
    - Charlot prisonnier de la cage ne veut pas attirer l’attention du lion somnolent, malheureusement il provoque des situations qui vont à l’inverse de ses intentions.
    - Dans les deux cas, Charles Chaplin utilise sa grande dextérité gestuelle et le décor comme aire de jeu comique [jeu sur le caché/le montré et la surenchère des situations dans la cage au lion, sur le détournement d’objet (le tronc d’arbre) dans Charlot soldat].
* Les motifs du burlesque
  + Comment Charles Chaplin rend-il amusant des événements dramatiques dans « Charlot soldat » ? A partir d’exemples, montrer les ressorts utilisés par Charles Chaplin pour rendre son personnage comique dans le film.
    - Le soldat Charlot a des caractéristiques physiques qui ne lui permettent pas de « rentrer dans le rang ». Extrait 0.23>2.07
      * Ses pieds en canard ne lui permettent pas de marcher au pas, de faire demi-tour … malgré sa bonne volonté.
    - Le soldat Charlot utilise les objets à contre-emploi ou de manière décalée. Extrait 2.11>4.20 – 8.25>9.09
      * Le piège à souris, la râpe à fromage, le cornet du gramophone, le fromage odoriférant.
    - Le soldat Charlot utilise des « déguisements » pour déjouer l’ennemi et joue avec les confusions que cela entraîne. Extrait 17.56>19.36 – 31.59>32.43
      * Lorsqu’il est camouflé en tronc d’arbre, lorsqu’il se déguise en officier allemand.
    - Etc.
* L’engagement de Charles Chaplin

Charles Chaplin, de nationalité anglaise ne combat pas sur le front pendant la première guerre mondiale. Il vit alors aux Etats-Unis, il garde la nationalité anglaise et ne s’engage pas comme soldat, ce qui lui sera d’ailleurs reproché par la suite.

Quoiqu’il en soit, Charles Chaplin se sent concerné par cette guerre et met son génie à la dénoncer. En 1918, il réalise également, à ses frais, un film de propagande « The Bond ». Ce film a pour but de soutenir les obligations de guerre américaines (Liberty Bonds) et de récolter de l’argent pour aider la nation américaine à l’effort de guerre. Lors de la seconde guerre mondiale, il réalise « Le dictateur » (1940) qui décrit le nazisme comme un danger mortel pour les communautés juives d’Europe, pour l’humanité entière et pour la démocratie. Il fera partie des artistes figurant « sur la liste noire » (1947) du maccarthysme pour une supposée appartenance au parti communiste (les artistes figurant sur cette liste ne pouvaient plus être engagés par les studios d’Hollywood). En septembre 1952, suite à cette campagne d’hostilité, il quitte les Etats-Unis et s’installe en Suisse l’année suivante.



Photogramme tiré du film « The Bond » réalisé par Charles Chaplin en 1918

Pour mieux connaître l’œuvre de Charles Chaplin, l’adresse d’un site très complet avec de nombreux liens vers d’autres sites : <http://www.charles-chaplin.net/web.php>

* Les partis pris de Charles Chaplin
  + De quel côté (allemand ou alliés) est Charlot ? Donner des exemples des partis pris de Charles Chaplin à travers le personnage de Charlot?
  + Comment Charles Chaplin présente-il les alliés ? Les allemands ? Par exemple :
    - *Les alliés : ils sont courageux (Charlot) et téméraires (le soldat des transmissions qui est fait prisonnier deux fois). Ils sont fraternels (prêts à partager leurs colis). Etc.*
    - *Les allemands : ils sont grotesques de par leurs physiques (gros et grands soldats en opposition au petit chef) et leurs comportements (arrogants, libidineux, ...).*
  + Charles Chaplin dénonce-t-il cette guerre ? En quoi (donner des exemples)?
* Peut-on rire de la guerre ?

Voilà ce qu’écrit Charles Chaplin dans sa biographie[[3]](#footnote-3) parue en 1964 :

*« Ce qui me préoccupait, par contre, c’était de trouver une idée pour mon second film. Puis l’idée me vint soudain : pourquoi pas une comédie sur la guerre ? Je m’ouvris de mon projet à plusieurs amis, mais ils secouèrent la tête. De Mille me dit « C’est dangereux en ce moment de se moquer de la guerre. » Dangereuse ou non, l’idée m’énervait…*

*Charlot Soldat connut un succès extraordinaire et notamment auprès des soldats … ».*

Par le biais du rire le spectateur entre en empathie avec les personnages tout en percevant les conditions de vie effroyables des soldats dans les tranchées ; le rire permet également de créer une « distance » face aux situations représentées. Cette fiction burlesque est très bien documentée, par contre les élèves ne connaissent pas le contexte historique du récit (la guerre de 14-18) ou peuvent penser qu’il s’agit d’une guerre qui n’a pas existé. Les enseignants devront donc contextualiser ce récit par des comparaisons avec une sélection appropriée de documents d’époque.

* Le rapport au réel représenté
  + Chercher dans des extraits ce qui pourrait faire référence à des situations qui ont eu réellement lieu lors de la guerre de 14-18.
    - En particulier dans les extraits qui se trouvent dans le premier tiers du film : 2.11>4.20 - 4.50>5.25 - 6.27>8.15 – 8.25>9.09 - 9.33>11.22 - 11.22>12.40 - 17.56>19.36 - 19.36>20.52
    - Les indices qui rappellent des situations réelles : les tranchées, les abris, les bombardements, l’humidité et la boue, les camouflages, les transmissions, les assauts. Les objets : le casque à pointe des allemands, les vêtements des poilus, etc[[4]](#footnote-4).
    - Comparer avec des photographies prises à l’époque et des documents (carnets de poilu, objets retrouvés, …).

|  |  |
| --- | --- |
|  |  |
| Photogramme tiré du film Charlot Soldat | Camouflage utilisé pendant la guerre |

* Sites à consulter (liste non-exhaustive):
  + Site du centenaire de la première guerre mondiale
    - <http://centenaire.org/fr>
  + Site l’Histoire par l’image
    - <http://www.histoire-image.org/site/etude_comp/etude_comp_detail.php?i=708>
    - <http://www.histoire-image.org/site/rech/resultat.php?m=photographies+guerre+14-18>
  + Historial de la Grande Guerre
    - <http://www.historial.org/>
  + Sur le site académique du Tarn
    - <http://pedagogie.ac-toulouse.fr/grandeguerre81/index.php>
  + Sur le site des archives départementales de la Haute-Garonne
    - <http://www.archives.cg31.fr/service_educatif/Docs_classe/poilu_haut-garonnais/poilu_haut-garonnais.html>
  + Sur le site des archives départementales des Hautes-Pyrénées : dossier pédagogique « Les Hautes-Pyrénées dans la grande Guerre :
    - <http://www.cg65.fr/UploadFiles/publications/540/dossier_definitif_basse_resolution.pdf.V22.aspx>
* Les inventions du récit
  + Quel événement historique est inventé dans « Charlot soldat » ?
    - La capture du Kaiser. Cet exploit n’a pas eu lieu. Les alliés ont néanmoins gagnés la guerre avec le 11 novembre 1918 la signature de l’armistice à Rethondes. Le traité de paix a été signé le 28 juin 1919 à Versailles.
* Le cinéma dans les tranchées

**Le cinéma remonte le moral des poilus aux avant-postes[[5]](#footnote-5)**

*Sevreux, 10 août 1917*

*Sur le front, dans une petite gare régulatrice, on installe dans une baraque en bois un projecteur Pathé. La salle est pleine de permissionnaires, à peine sortie des tranchées. L’opérateur allume sa lampe à arc, le film défile d’abord quelques vues patriotiques de la firme Gaumont, destinées à remonter le moral des troupes : l’Union sacrée, Fifi tambour, Françaises, veillez ! On applaudit faiblement. En revanche, après les actualités, le nouveau comique venu des Etats-Unis, une sorte de clochard nommé Charlot, est bissé plusieurs fois. Les soldats, qui tremblaient hier devant les bombes, sont aujourd’hui pliés de rire. Miracle du cinéma ! « Vous dire la joie des soldats est impossible, écrit un poilu. C’est comme un sourire, le sourire magique de l’écran qui redonne, à nous autres soldats, le lointain souvenir des doux moments passés au cinéma alors que nous étions civils ». Depuis le 5 août de cette année, le ministère de la Guerre a fait établir dans les zones des armées environ 125 postes cinématographiques, qui sont destinés à donner des représentations dans les camps et les cantonnements. Ce n’est pas la première fois que le cinéma se transporte au front. Déjà, il y a deux ans, Georges Christy et Léon Gaumont avaient organisé une soirée de projections sur le secteur des Vosges. Quelque deux mille soldats assistèrent à la séance, constituée de films artistiques, documentaires, d’actualités et de vues comiques. Un joyeux moment, avant de repartir affronter la mort.*

* + Site sur le cinéma pendant la guerre de 14-18 (matériel cinématographique, photographies sur les opérateurs aux armées, programmes, documents sur le cinéma aux armées)
    - <http://crdp.ac-amiens.fr/pensa/3_10_index.php>
  + Sur le même site une courte vidéo (5 minutes) avec une présentation de Laurent Veray- maître de conférence à L’université de Paris X –Nanterre- sur « Le cinéma comme outil de distraction du poilu »
    - <http://crdp.ac-amiens.fr/pensa/3_10_video.php>
* Quelques définitions pour les enseignants[[6]](#footnote-6)

# *Le Burlesque*

La « bourle » en français renaissant c’est une grosse plaisanterie (la burla italienne), et le mot burlesque n’a guère changé de sens depuis. Il s’agit toujours, et spécialement dans les arts du spectacle, de désigner un genre fondé sur la multiplication, l’enchaînement de blagues, de farces, généralement de mauvais goût (salissantes, dégradantes). Au cinéma, le burlesque fut l’un des premiers genres établis (dès avant la première guerre mondiale), et celui où la pantomime cinématographique faisait merveille. Grâce au cadrage variable (gros plan sur le visage où atterrit la tarte à la crème), grâce au montage qui permet des performances parfaites et quasi sans limite, l’art du comique de music-hall se vit porté à un point de perfection, et les acteurs burlesques furent parmi les plus grands de cette génération, de Fatty, Linder et Keaton à Laurel et Hardy…

# *La Pantomime*

Représentation théâtrale où les personnages ne s’expriment que par gestes… Plus largement, on a très souvent comparé le cinéma muet à l’art de la pantomime, en général pour en déduire que, comme son antécédent théâtral, il avait la vertu de communiquer un sens de manière immédiate, indépendante de toute langue (Anheim, Chaplin).

# *Le Cinéma Muet*

Parler de cinéma « muet » implique que l’on ait ressenti comme une infirmité son absence de parole ; c’est donc seulement après l’invention du parlant qu’on utilisa cette épithète. Le cinéma muet est d’abord une époque du cinéma, révolue aux alentours de 1930 ; d’un point de vue esthétique et critique c’est une forme d’art différente du cinéma parlant, l’absence de paroles audibles allant de pair avec le développement de procédés visuels que le cinéma parlant utilise peu ou pas du tout.

Cette spécificité esthétique du muet tient en quelques points :

* **expressivité gestuelle** et mimique des acteurs ;
* **importance de l’aspect visuel**, notamment du cadrage et de la composition des plans ;
* **importance du montage**, due primitivement à la nécessité d’expliciter les sens des images – naturellement ambiguës en l’absence de paroles -, mais devenant peu à peu un principe signifiant en soi ; corrélativement, recherche d’un « rythme » visuel (« le cinéma musique de la lumière », Gance) ;
* privilège accordé à certains objets (paysage, visage, objets en gros plans), à certains thème (rêve, fantastique, cosmique), à **certains genres** (lyrique, mélodramatique, burlesque) ;
* récurrence de certains **succédanés des effets sonores** (intertitres, gros plans, inserts très brefs, effets graphiques)*[…]*

***Le Gag***

(Mot repris tel quel de l’anglais, où il a désigné une histoire drôle, une partie de dialogue improvisée par un acteur, avant de prendre vers 1920 son sens cinématographique).

Moins narratif et souvent plus abstrait que la saynète, le gag est une forma brève relativement autonome, qui en soi n’est pas propre au film (il existe des gags théâtraux, voire musicaux ou picturaux). Sous sa forme plus générale, il se caractérise par la résolution incongrue et surprenante d’une situation qui peut ou non être réaliste dans ses prémisses. Buster Keaton, par exemple, s’est plutôt spécialisé dans les gags à point de départ réaliste, tandis qu’on trouve souvent chez Jerry Lewis ou les Max Brothers, au départ même du gag, un univers déjà loufoque. […]

# *Le Cinéma Sonore*

Le cinéma fut sonore dès l’origine. C’est pour accompagner son phonographe qu’Edison inventa le kinetograph. Les premiers films furent donc des accompagnements visuels d’enregistrements sonores. Le succès international des vues Lumière muettes et le développementde la production massive de bandes muettes par Charles Pathé à partir de 1903-1905 retardèrent la généralisation du cinéma sonore d’une vingtaine d’années. Les premiers films sonores furent limités à de courts sujets : chansons enregistrées, saynètes comiques, discours et sermons. Tout au long des années 1920, le long métrage « muet » triomphe mais il n’est pas vraiment perçu dans le silence car il est systématiquement accompagné de commentaires, partitions musicales interprétées dans la salle, ou enregistrements phonographiques. Le film sonore, c’est-à-dire le long métrage de fiction, avec son enregistré, apparaît à partir de 1926 et 1927 avec *Don Juan* et *The Jazz Singer*.  *[…]*

## Chaplin et la musique de film [[7]](#footnote-7)

« Sans être musicien professionnel, Chaplin a toujours eu une grande sensibilité musicale et savait, d’oreille, improviser des heures durant au piano ».

Lors de la révolution du parlant, en 1928, Chaplin pris ouvertement parti contre l’utilisation du dialogue au cinéma, mais il s’intéressa en revanche très activement aux couleurs sonores et aux bruitages pouvant illustrer la bande-son, et prit la décision audacieuse de composer lui-même l’ensemble des partitions de ses musiques de film – y compris pour ses films anciens, conçus au temps du muet et sonorisés après coup. »

* Quelques albums en lien

***Petit Charlie deviendra Charlot*** de Bernard Chambaz et Pef Collection rue du monde.

Une biographie illustrée de Charles Chaplin écrite pour les enfants.

***L’ennemi*** de Davide Cali et Serge Bloch éditions Sarbacane et Amnesty International.

*Un thème simple et qui pourrait paraître usé : deux soldats, chacun dans une tranchée, reproduisent les mêmes gestes et ont les mêmes pensées ; on voit à travers les yeux de l’un, qui imagine l’autre d’après ce qu’on lui en a dit : différent, sanguinaire, inhumain. Jusqu’au jour où il découvre que cet autre est son semblable absolu, un homme enfin, avec une famille, des émotions, l’envie d’en finir et qu’il faut que l’un d’eux se décide à faire le premier pas pour faire cesser cette interminable absurdité. Simple, mais efficace.* **Michèle Maggi-CPC- circonscription de Taverny**

***Le petit inconnu au ballon rouge*** de Jean-Baptiste Cabaud et Fred Bernard.

*C'est la guerre,**c'est l'hiver, et « il fait très froid pour le monde entier ». C'est la première, celle que l'on croyait la « der des der », ce sont aussi toutes les guerres, celles d'hier et d'aujourd'hui, qui sont ici racontées. Les images au crayon noir de Fred Bernard sont surprenantes de réalisme - arbres déchiquetés, visages cachés de masques à gaz, colonnes de réfugiés marchant comme des ombres. Tout en douceur, le texte de Jean-Baptiste Cabaud dit l'amitié, et puis l'absurdité des ordres : « Allez ! En avant ! » alors que chacun, d'un camp ou de l'autre, aimerait que cela finisse. Pour raconter la guerre, auteur et illustrateur ont fait le choix de l'espoir, de la paix. Car dans ces paysages où de pauvres gars se déchirent, apparaît un petit garçon, un échappé de l'horreur, qui court après son ballon, un ballon rouge merveille. Il traverse les champs de bataille. Il file vers la vie. Les soldats croient rêver. Leurs fusils se taisent... Jean-Baptiste Cabaud et Fred Bernard ont partagé leurs crayons sur les pupitres de l'école Emile-Cohl, à Lyon. Ils signent leur premier album, tout en connivence. De la tendresse dans un monde de brutes.* ***Martine Laval - Telerama n° 3013***

***Zappe la guerre*** *1914-1918 La première des guerres mondiales* de Pef

*Si les victimes de la “ der des ders ” revenaient, que pourraient-elles constater ? Dans le village de Rezé, deux cent quatre vingt huit noms sont gravés sur le monument aux morts. Une nuit, ces morts décident de parcourir le village pour "une mission spéciale de grande vérification" : leur sacrifice a-t-il servi à quelque chose ? Ils se déploient dans les rues et découvrent le monde tel qu'il est quatre-vingts ans après leur disparition. Dans une maison, un téléviseur égrène des informations sur les conflits en cours : Sarajevo, "Rouanda". Le grand-père demande au petit-fils de zapper la guerre. Le petit-fils voit, debout derrière les carreaux, les soldats morts. Il sort, ils ont disparu sauf un qui l'attend : c'est l'instituteur qui veut que le gamin sache l'horreur qu'ils ont vécue. On pourra confronter la manière dont ces événements sont enseignés en histoire et la manière dont l’auteur les met en scène dans ce récit. Ce texte adapté d'une nouvelle est publié dans la collection Histoire d'histoire qui parallèlement au texte de fiction fait se dérouler un ensemble de photographies, documents authentiques légendés. On pourra ainsi juger de l'intérêt de faire se côtoyer les deux types d'écrits, la fiction et le documentaire, faire expliciter les modes de lectures croisées qu'ils engendrent, les effets qu'ils produisent l'un et l'autre sur les lecteurs, et confronter les différences de réception qu'ils génèrent. Pistes pédagogiques d’accompagnement sur le site :* <http://pedagogie.ia84.ac-aix-marseille.fr/litt/docs-litt/zappelaguerre.pdf>

***Carnet de poilu*** *Leur vie racontée aux enfants par Renefer*

*Le carnet de Renefer permet dans ce cadre d’aborder le premier conflit mondial de manière transverse : en histoire (la vie au front, la vie des civils en temps de guerre, la technologie et l’économie liées à la guerre, la propagande), en français (lecture, vocabulaire, grammaire, production d’écrits), en arts plastiques (approche sensible et réfléchie des œuvres, pratique plastique, correspondances plastiques, repères et références dans l’histoire de l’art) et en histoire des arts (arts du langage, arts visuels, arts populaires). Le Centre National de Documentation Pédagogique (CNDP) a été associé à cette démarche et propose en lien avec la Mission du Centenaire une* [séquence pluridisciplinaire](http://centenaire.org/sites/default/files/references-files/sequence_pedagogique_carnet_renefer.pdf#_blank) *à destination des élèves de CM2.Pistes pédagogiques d’accompagnement sur le site :* <http://centenaire.org/fr/espace-pedagogique/ressources-pedagogiques/premier-degre/carnet-de-poilu-de-renefer>

***Ci-dessous le déroulant du film. Les remarques sont des indications pour des questions éventuelles …***

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| DEROULANT DU FILM « SHOULDER ARMS » « CHARLOT SOLDAT » de Charles Chaplin 1918 | | |
|  | Description séquence | Remarques |
| 000>0.19 | Générique du début.  Transition noire. | La main de Charlot signe son film (et simule un pistolet). |
| 0.19>2.11 | Ouverture à l’iris  « Le peloton des maladroits » carton sur fond noir. L’impossibilité pour Charlot de « rentrer dans le rang » lors de la préparation militaire. La séquence se termine au moment où épuisé, il se couche sous sa tente.  Transition noire. | Caractérisation du personnage de Charlot : ses pieds en canard l’empêche de « marcher au pas », de faire des demi-tours, malgré sa bonne volonté. |
| 2.11>4.20 | Ouverture à l’iris.  Découverte des tranchées par Charlot. Charlot n’arrive pas à rentrer dans l’abri avec son paquetage trop encombrant et découvre l’exiguïté de l’abri où sont les soldats. | Le détournement comique des objets : le piège à souris, la râpe à fromage. |
| 4.20>4.50 | « L’ennemi » carton sur fond noir. Une présentation « parodique » des ennemis belliqueux. | Comique dans l’opposition entre la taille du « petit » chef maladroit (qui maltraite sa troupe) et celle des soldats qui sont des « géants » par rapport à lui et qui ne peuvent pas répondre à sa « bêtise ». |
| 4.50>5.25 | Un déjeuner « tranquille » carton sur fond noir. Charlot a du mal à manger sous les bombardements tandis que son compagnon semble à l’aise (« Fais comme chez toi » carton). Après le déjeuner, Charlot fait le gué sans bouger malgré les explosions. | Effet « comique » du casque de Charlot qui est le témoin des soubresauts provoqués par l’explosion des bombes. |
| 5.25>5.37 | Retour chez l’ennemi où il y a également des explosions. |  |
| 5.37>5.54 | Retour dans la tranchée alliée. Les pensées de Charlot sont représentées à gauche de l’écran (l’écran est partagé en deux) tandis qu’il continue, immobile, à faire le gué à droite. | Voyage dans le temps avec des images du passé : la ville et sa circulation, la préparation d’un cocktail par un barman. |
| 5.54>6.27 | « Le changement de la garde » carton sur fond noir. Le mot de passe est « humide ». Charlot rentre dans l’abri pour dormir, il continue mécaniquement à marcher au pas jusqu’à sa couchette. | La pluie commence à tomber et ne s’arrêtera pas, à noter l’humour caustique du mot de passe « humide ». |
| 6.27>8.15 | « Les nouvelles de la maison » carton sur fond noir. Distribution des paquets aux soldats. Charlot n’a rien reçu (il mange le morceau de fromage de sa tapette à souris et refuse la nourriture proposée par ses camarades de chambrée). Il lit la lettre adressée à un autre par-dessus son épaule. | Accent sur l’importance des nouvelles reçues par les soldats avec le moment d’émotion partagée entre Charlot et le soldat destinataire de la lettre. |
| 8.15>8.25 | Chez l’ennemi, le petit chef boit du champagne devant ses soldats. | Les soldats ne partagent pas la boisson avec leur « petit » chef. |
| 8.25>9.09 | Charlot reçoit enfin un paquet : des gros biscuits trop secs et un fromage « Limburger »… Il met alors son masque à gaz. | Un clin d’œil au long délai de réception des colis. Le fromage Limburger sent tellement mauvais que Charlot utilise son masque à gaz ! Ce **fromage** porte le nom de la province de son origine, le **Limbourg**, qui est située au Nord-Est de la Belgique et au Sud des Pays-Bas. Il est devenu commun aux Etats-Unis. |
| 9.09>9.33 | Les libations du petit chef continuent du côté allemand (« pour le jour » carton noir sous-entendu « de la victoire »). Charlot envoie son fromage comme une grenade vers les tranchées ennemies … celui-ci atterri sur le visage du «petit » chef allemand.  Fondu au noir- fermeture à l’iris. | Suite du gag … le fromage puant utilisé comme une grenade. |
| 9.33>11.22 | « Le coucher » carton sur fond noir. L’abri où dorment les soldats alliés est rempli d’eau, Charlot se couche dans l’eau (un autre soldat dort également dans l’eau, alors que les autres sont entassés dans la couchette supérieure). | Déclinaison humoristique sur le thème de l’humidité (c’est peu dire !) : une grenouille sur le pied d’un soldat, une bougie qui flotte, l’oreiller rempli d’eau, l’utilisation par Charlot du cornet d’un gramophone comme tuba! Pour arrêter le ronflement d’un camarade, Charlot l’asperge d’eau ! |
| 11.22>12.40 | « Le matin » carton sur fond noir. Le réveil dans l’eau, les membres des soldats sont engourdis. Alerte « Dehors dans 15 minutes » carton sur fond noir. | Confusion comique, Charlot prend le pied d’un autre soldat pour le sien, les soldats ne sentent plus leurs membres. |
| 12.40>15.30 | Charlot s’inquiète il porte le chiffre 13 comme matricule, ce qui semble a priori lui porter malheur (il teste sa chance à pile ou face, son miroir se brise …). Quoiqu’il en soit il veut monter à l’assaut, mais l’échelle sur laquelle il grimpe se renverse, il recommence et suite à une explosion, laisse sa place à un autre soldat pour finir par monter le dernier.  « La prise de la tranchée » carton sur fond noir. Retour de la tranchée allemande (carton sur fond noir « treize n’est pas malchanceux »), le petit chef allemand et sa troupe ont été faits prisonniers ! Charlot donne la fessée à ce dernier suite à son refus dédaigneux d’une cigarette (les soldats allemands félicitent Charlot). Charlot montre au petit chef le panneau « Paris 1918 ».  Fondu au noir – fermeture à l’iris. | Les pointes d’humour : le panneau Broadway indiquant la direction (nous sommes en France et loin des comédies de Broadway !).  Le jeu comique de Charlot autour des clichés sur la malchance associée au chiffre 13 (chiffre porte malheur ou porte bonheur ?).  A noter : le bouquet de « casques à pointe » allemands rapporté par Charlot. |
| 15.30>17.22 | Retour dans la tranchée alliée. Suite à son exploit, Charlot est plus à l’aise, il mange et boit tranquillement avec un soldat. Les balles ennemies lui servent de tire-bouchon ou de briquet : il suffit à Charlot de lever une bouteille ou une cigarette au-dessus de sa tête ! Puis il tire vers les tranchées ennemies et note son score. Son compagnon est médusé par sa désinvolture. | Charlot tue « avec désinvolture » des hommes puis un volatile. Allusion à la déshumanisation des soldats qui tuent sans arrière-pensée des hommes comme s’ils étaient des animaux.  Charlot utilise un périscope pour observer les tranchées ennemies. |
| 17.22>17.56 | « Une demande de volontaires » carton sur fond noir. Constitution d’un commando de volontaires. Charlot se désigne jusqu’au moment où il sait qu’il peut ne pas revenir … il désigne un autre soldat ! Fermeture à l’iris au noir. | A noter : le panneau indicateur est modifié, il indique maintenant « Berlin ». |
| 17.56>19.36 | « Du côté des lignes allemandes » carton sur fond noir suivi d’une ouverture à l’iris. Charlot est camouflé à l’intérieur d’un tronc d’arbre, des soldats allemands arrivent et montent un campement. Le prenant pour un arbre, ils essayent avec une hache de le couper pour alimenter leur feu. Charlot les assomme tour à tour. | Référence comique aux camouflages utilisés pendant la grande guerre. |
| 19.36>20.52 | « Le travail le plus héroïque » carton sur fond noir. Un soldat allié effectue des transmissions dans un souterrain, il est découvert, fait prisonnier et va être exécuté sur le champ. Charlot camouflé dans son arbre se trouve à proximité de l’exécution, il assomme tous les ennemis et s’enfuit ainsi que le soldat allié. | A noter : le courage du soldat allié qui reste digne face à ses exécuteurs. |
| 20.52>22.05 | Course poursuite dans la forêt. Un « gros » soldat allemand poursuit Charlot toujours dissimulé dans son tronc d’arbre. Quiproquo dans la forêt, où est le « faux » arbre parmi les vrais ? Charlot se cache dans une canalisation, il perd son écorce, mais le soldat qui le poursuit reste coincé dans la même canalisation. | Jeu sur l’agilité de Charlot et la pesanteur du gros soldat. Course poursuite amusante dans la forêt (l’accéléré de la course et les zigzags de Charlot accentuent l’effet comique). |
| 22.05>26.05 | Charlot arrive dans une maison bombardée. Une jeune femme arrive et le trouve endormi sur son lit. Il fait semblant de dormir quand elle le panse. « Parle-vous français ? » « Me american soldier » (« Je suis un soldat américain »). Il lui fait ensuite du charme en mimant son évasion (ou l’aigle américain ?) et ses exploits. Les soldats allemands arrivent dans la maison avec une grosse mitraillette. Charlot la retourne contre eux, avant un retournement de situation. La maison s’écroule après que Charlot se soit enfui. | Charlot tire les rideaux de la chambre avant de se coucher alors que la maison est ouverte aux quatre vents !  Le bruit de la brisure du pichet d’eau n’est pas entendue (cinéma « muet »), mais elle trahit la présence de Charlot aux soldats allemands. |
| 26.05>27.32 | « Arrêtée pour avoir aidé les alliés » carton sur fond noir. La jeune femme est amenée à l’état-major allemand et présentée à un officier lubrique. Charlot arrive par l’antre de la cheminée dans la salle où la jeune femme se débat avec l’officier allemand. Charlot le brûle avec un tisonnier et l’enferme dans une armoire dont il donne la clef à la jeune femme. |  |
| 27.32>29.31 | Une revue est organisée car the kaiser visite le front, Charlot se cache dans l’armoire. Arrivée des officiers dans la salle où se trouve la jeune femme. « Où est l’officier ? » carton sur fond noir. « Ne mentez pas, il est là » carton sur fond noir. Elle ouvre l’armoire, Charlot est en train de s’habiller. « Je discuterai de votre cas plus tard » carton sur fond noir.  Charlot fait semblant d’être l’officier allemand. | Jeu sur la grivoiserie des officiers allemands (le « prétendu » officier dans l’armoire qui s’habille). |
| 29.31>31.59 | Sortie de Charlot et de la jeune femme au milieu des rangs allemands, arrivée du soldat allié des transmissions qui a été repris. Double-jeu de Charlot qui a été reconnu par le soldat. | Charlot pour allumer sa cigarette raye la carrosserie de la voiture des officiers allemands, une petite vengeance ! |
| 31.59>32.43 | De retour à l’état-major allemand où les officiers planifient une attaque. A l’extérieur les trois comparses alliés se déguisent avec les vêtements des chauffeurs du Kaiser, y compris la jeune femme à qui Charlot dessine des moustaches. |  |
| 32.43>33.30 | « La capture » carton sur fond noir. Les officiers allemands montent dans la voiture où se trouve Charlot. Le soldat des transmissions toujours déguisé en allemand prévient les alliés de l’arrivée de Charlot avec le kaiser. |  |
| 33.30>34.45 | Arrivée triomphale de Charlot avec ses prisonniers dans les lignes alliées.  Fermeture au noir à l’iris. | Charlot n’hésite pas à donner un coup de pied à un officier allemand. |
| 34.45>35.40 | Ouverture iris. Charlot dort sous la tente où il s’est endormi au début du film. Il est réveillé par des soldats qui le secouent violemment. Il semble perdu. Fermeture au noir à l’iris.  Fin puis générique. | Le spectateur découvre que les actes héroïques du piètre soldat du début n’étaient qu’un rêve ! Cela est-il une manière pour Charles Chaplin de se dédouaner : l’acteur et cinéaste ne s’est pas engagé comme soldat lors du conflit, mais n’était-il pas plus utile en tant qu’artiste ?  Ce qui renvoie aussi à la séquence introductive et à l’incapacité de Charlot à « rentrer dans le rang ». |

1. C’est ainsi que Charles Chaplin dénommait son personnage [↑](#footnote-ref-1)
2. Roger Boussinot – Encyclopédie du Cinéma – Editions Bordas – 1980 p.264 [↑](#footnote-ref-2)
3. Histoire de ma vie. Editions Robert Laffont – 1978 p. 221 [↑](#footnote-ref-3)
4. CF le document écrit par Salem Tlemsani qui met en relation des extraits de lettre de poilus avec des extraits du film [↑](#footnote-ref-4)
5. Chroniques du cinéma, L’édition du Centenaire, 1992, p. 163 [↑](#footnote-ref-5)
6. Dictionnaire théorique et critique du cinéma de Jacques Aumont et Michel Marie, Nathan, 2001 [↑](#footnote-ref-6)
7. Charlie Chaplin d’Edouard Brasey Editions Solar 1989 [↑](#footnote-ref-7)